



<http://www.biodiversitylibrary.org/>

Revue entomologique.

Strasbourg, France :Bureau de la Revue entomologique,1833-1837 [i.e. 1840?]

<http://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/11902>

t. 4 (1836): <http://www.biodiversitylibrary.org/item/82334>

Article/Chapter Title: 1010

Author(s): Amyot, 1936

Subject(s): histoire de la cigaille

Page(s): Page 60, Page 61, Page 62, Page 63, Page 64, Page 65, Page 66, Page 67, Page 68, Page 69, Page 70, Page 71

Contributed by: NCSU Libraries (archive.org)

Sponsored by: NCSU Libraries

Generated 11 February 2014 7:24 AM

<http://www.biodiversitylibrary.org/pdf4/024354100082334>

This page intentionally left blank.

nom à l'insecte que cite M. Latreille. *Règn. anim.*, t. 1, p. 485. Cette espèce est beaucoup plus petite que toutes les autres. Le Muséum d'histoire naturelle en possède un individu conservé dans du succin.

NOTA. Il est possible que l'*Atractocerus brevicornis* de Linné soit l'espèce que nous avons nommée *emarginatus*. Notre *Madagascariensis* est très-voisin du *Brasiliensis*; mais ce dernier en diffère par son corselet transversal et ses élytres courtes et arrondies.



HISTOIRE DE LA CIGALE,

PAR C. J. B. AMYOT.

La Cigale est un des insectes les plus intéressans à cause de l'antique célébrité qui s'attache à elle, célébrité due à l'espèce de chant qu'elle fait entendre et qui a été un grand sujet de discussion pour savoir si ce chant était délicieux ou détestable. De nos jours, aucun de ceux qui l'ont entendu et qui en ont parlé n'ont dit y avoir trouvé aucun charme; au contraire, ils ne l'ont qualifié que de bruit étourdissant et monotone; cependant on a eu la pensée de noter en musique les différentes intonations de ce chant, et M. Audinet de Serville m'a dit qu'on l'avait trouvé ainsi noté dans les papiers de l'entomologiste français, Latreille, dont notre société déplore la perte récente.

Les Grecs, toutefois, paraissent avoir fait grand cas, jadis du chant de la Cigale; elle était même regardée comme l'emblème de la musique; on la représentait perchée sur un instrument à cordes, la cithare. On contait à ce sujet une histoire merveilleuse; on disait que deux joueurs de cithare, Eunome et Ariston, ayant lutté ensemble de talent sur cet instrument, une Cigale vint voler autour d'Eunome et qu'une corde de l'instrument de ce dernier s'étant brisée, elle se percha dessus et remplaça cette corde avec tant de charme qu'Eunome remporta la victoire. Il paraît que chez les Égyptiens, la figure de la Cigale était aussi tracée dans leurs hiéroglyphes pour le symbole de la musique; on ajoute qu'elle signifiait aussi quelquefois un homme initié aux saints mystères, un religieux.

Aristote, dans son histoire des animaux a parlé de la Cigale; il n'affirme point qu'elle ait un chant proprement dit; car il s'exprime ainsi: «La Cigale qui chante, dit-on.» On voit que les Grecs eux-mêmes n'étaient pas d'accord entre eux à cet égard. D'autres soutenaient qu'il fallait être malade de corps ou d'esprit pour ne pas en sentir le prix et l'agrément.

C'est à l'illustre naturaliste français Réaumur qu'on doit, il y a environ un siècle, la découverte complète du mécanisme à l'aide duquel la Cigale produit son espèce de chant. Dès la plus haute antiquité on avait remarqué l'organe particulier que le mâle présente sous ce rapport; on avait observé que le mâle seul chantait, tandis que la femelle était silencieuse. Aristote indique l'existence de cet organe qu'il dit placé sous la ceinture de l'in-

secte et qui consiste dans une cavité qu'on voit de chaque côté de l'abdomen, près de l'insertion des pattes postérieures, et qui est recouverte d'une membrane en forme de feuille arrondie; au-dessous se trouve une autre membrane ridée, contournée et résonnante comme du parchemin sec, qui est l'organe propre du chant.

Réaumur ayant disséqué une Cigale mâle, s'aperçut qu'il existait, en outre, dans l'intérieur du thorax, deux gros muscles qui allaient aboutir à cette membrane interne en forme de tambour qu'il a nommé timbale, et ayant par hasard tiré l'un de ces muscles avec une pince, il fut étonné d'entendre résonner la timbale qui était mise en mouvement par ce tiraillement. On nomme opercule de *operculum* (couverture), le couvercle qui ferme la cavité contenant la timbale.

Quoique le mâle seul présente l'organe propre au chant, cependant on remarque dans la femelle des espèces de rudimens d'opercules. Il est à observer que les mâles des diverses espèces de Cigale n'ont pas tous les opercules ni les autres organes du chant aussi développés dans les unes que dans les autres. Il y a même des espèces de Cigales d'Amérique ou d'autres pays exotiques où les femelles présentent un développement particulier de l'opercule et même la présence d'une timbale au-dessous, ce qui peut faire supposer, sauf la preuve contraire, que ces femelles chantent aussi quoique sans doute moins fort que leurs mâles qui ont toujours cet organe plus développé.

Réaumur a donné aussi une description anatomique fort intéressante du bec de la Cigale. Son enveloppe exté-

rieure est une espèce de fourreau fendu en avant dans toute sa longueur, qui renferme un fil composé de trois pièces, destiné, à ce qu'il paraît, à sucer le suc de certaines plantes, car tous les observateurs s'accordent à dire que la Cigale ne suce aucune matière animale. Dans toute l'antiquité et jusqu'à nos temps modernes on croyait même qu'elle ne prenait aucune nourriture, si ce n'est qu'elle vivait en suçant la rosée. Les anciens poètes sont pleins d'allusions à ce sujet. Virgile notamment, dans une de ses églogues, fait dire à l'un de ses bergers : *Tant que les abeilles païsseront le thym et les Cigales la rosée*, etc. Il est arrivé même qu'un ancien auteur en a pris texte pour discuter la question de savoir s'il était possible de ne vivre que d'eau, et il a conclu pour l'affirmative, en citant l'exemple de la Cigale, à qui l'eau suffisait pour subsister. Au reste, Aristote ne se prononce point à ce sujet d'une manière positive, et le savant et profond naturaliste Aldrovande disait, il y a plus de deux cents ans, que puisque les Cigales avaient une espèce de bouche pour sucer, il était probable qu'elles s'en servaient pour sucer autre chose que la rosée. Aldrovande disséqua aussi des Cigales avec attention, mais son examen ne lui fit découvrir rien de particulier à ce sujet. La science en est à peu près restée là depuis lors, car je ne sache pas qu'il ait été fait autre chose que des suppositions sur la nourriture de la Cigale. Quelques auteurs ont prétendu qu'une des espèces très-connues du midi de la France, appelée la *Cigale de l'orne*, piquait de son bec l'écorce de l'arbre dont elle porte le nom, et en faisait découler par cette piqûre, la liqueur appelée *Manne* dont on se sert en mé-

decine ; mais notre collègue , M. Léon Dufour, élève avec beaucoup de raison , je crois , des doutes sur cette singulière assertion. M. Léon Dufour, dans un ouvrage digne d'admiration , a donné la description anatomique des organes intérieurs de la Cigale , et il y a trouvé des appareils digestifs qui ajoutent encore , s'il est possible , à la présomption que cet insecte se sert de son bec pour prendre quelque part une nourriture quelconque ; il y a vu , à l'aide du microscope , des vaisseaux sécréteurs de la bile et du chyle, faveur qui n'est donnée qu'à quelques hommes privilégiés de la nature, de pouvoir pénétrer si avant dans ses secrets.

Les anciens auteurs avaient observé les organes les plus apparens à l'œil nu du mâle et de la femelle de ce genre d'insectes , puisqu'ils en parlent d'une manière générale qui en donne une idée juste , l'introduction de l'organe sexuel de l'un dans l'organe sexuel de l'autre ; mais ils n'ont point parlé en terme précis de la tarière qu'on remarque dans la femelle ; Réaumur en a donné l'anatomie.

La tarière est un instrument dont la femelle se sert pour percer les branches de bois mort , notamment du mûrier , à ce qu'il paraît , et déposer ses œufs dans la moelle de ces branches. Cet organe est composé d'un fourreau extérieur renfermant un instrument délié, composé de trois pièces ; la pièce intermédiaire , fil excessivement fin , est un canal par lequel coulent les œufs pour sortir du sein de la mère ; les deux pièces latérales s'engrènent l'une dans l'autre, de manière à pouvoir agir séparément ; leur extrémité est en forme de scie ou de lime , et c'est

en faisant usage alternativement de l'une et l'autre lime que l'insecte perce le bois ; quand le trou est fait jusqu'à la moelle , elle y introduit le fil intermédiaire et enfonce les œufs , les uns après les autres , dans le canal moelleux de la branche. Quand les œufs sont déposés , l'insecte referme le trou , suivant les uns avec une espèce de gomme , suivant d'autres en repoussant seulement les fibres du bois sur l'ouverture qu'elle a faite. Au reste cette tarrière est commune aux femelles de beaucoup d'autres genres d'insectes.

C'est en juillet et août , époque à laquelle paraissent les Cigales que se fait cette ponte ; mais l'œuf n'éclot que l'année suivante s'il ne tarde pas plus encore. Il donne naissance à une larve à six pattes , qui paraît descendre aussitôt dans la terre pour y vivre du suc des racines ; cette larve grossit et arrive à ce qu'on appelle l'état de nymphe, Elle présente alors deux pattes antérieures très-remarquables par leur force et leur disposition dont elle se sert pour creuser la terre très-profondément , et s'y enfoncer jusqu'à trois et quatre pieds. Un grand observateur du temps de Réaumur, Pontédéra assure que cette nymphe ne se transforme en insecte parfait que dans l'année qui suit celle où elle a pris la forme de nymphe : c'est en juin ou juillet qu'elle quitte cette dernière forme ; son enveloppe extérieure tombe tout à coup ; les ailes lui apparaissent , elle est faible dans le premier moment en sortant de cette dépouille ; elle se traîne péniblement de la terre sur les tiges des plantes ou les branches des arbres ; il paraît que c'est le soir , à la nuit , que s'opère cette métamorphose ; mais le lendemain lorsque l'éclat du soleil

l'a réchauffée et que l'ardeur du midi commence à se faire sentir aux moissonneurs , alors elle vole dans l'air et le chant du mâle commence. Plus la chaleur du jour est forte , plus ce chant est vif et continu. C'est l'instant où les moissonneurs quittent le travail pour faire leur repas et se reposer. Les anciens disaient que les Cigales aimaient à se réjouir en même temps que les hommes , et plus elles les voyaient buvant , riant , chantant , plus elles redoublaient elles-mêmes de vivacité dans le bruit de leur musique. Virgile fait encore allusion à cette heure du chant des Cigales , quand il fait dire à Coridon : *Thestilis broye des herbes odorantes pour les moissonneurs lassés , et moi , en cherchant tes traces , je fais à l'ardeur du soleil , retentir les buissons avec les Cigales bruyantes.*

La vie de la Cigale , parvenue à l'état d'insecte parfait , est de courte durée. C'est même de là que plusieurs anciens auteurs ont fait dériver son nom latin de *Cicada* , dont on a fait en français le nom de *Cigale* , et un nom analogue dans toutes les langues formées du latin , *Cicala* ou *Cigala* en italien , *Cigarra* en espagnol. Ils ont dit , à cause de la consonnance des mots , que *Cicada* avait été formé de *cito cadentem* , qui meurt vite. Il est impossible de se prononcer sur une pareille étymologie. Les Grecs appelaient la cigale *Tettix* , dont la racine , suivant quelques auteurs , signifiait *crier*. Il est à remarquer qu'ils donnaient le même nom au chant de la Cigale et aux accords de la cithare , toujours dérivant du mot *tettix* ; je dirai , à ce propos , qu'ils avaient une telle opinion de la mélodie de ce chant , qu'il est arrivé à quelques-uns , en voulant faire l'éloge de l'éloquence de Platon , de la com-

parer au chant de la Cigale. Il paraît qu'Homère était de ce sentiment, puisqu'il compare lui-même les vieillards aux Cigales, à cause de la suavité de leur éloquence. On voit du moins que cette opinion remonte à la plus haute antiquité. On parle aussi d'un monument qui avait été élevé, en Laconie, à la beauté du chant des Cigales, avec une inscription destinée à en célébrer le mérite.

Les Grecs ne faisaient pas seulement leurs délices du chant des Cigales, qu'ils enfermaient, dit-on, dans des pots pour se donner le plaisir de les entendre, mais encore un mets délicat de leur corps. Il ne paraît y avoir aucun doute à cet égard. Les hommes, depuis des siècles, ont perdu complètement l'usage de cet aliment, du moins à ce que nous savons. Il est probable, cependant, qu'on pourrait encore y trouver quelque attrait, si on le remettait à la mode : car on ne peut supposer que les hommes aient changé physiquement de goût depuis Aristote, ou que les Cigales aient perdu celui qu'elles avaient autrefois. Aristote dit qu'on recherchait surtout l'insecte à l'état de nymphe, qui était appelé alors *Tettigomettra* ; et quant à l'insecte parfait, qu'on préférait le mâle avant l'accouplement et la femelle après, à cause des œufs blancs qu'on trouve alors dans cette dernière. Pontédéra dit en avoir compté six à sept cents dans le ventre d'une seule. Aldrovande rapporte d'après un autre auteur, que les Espagnols trouvèrent, dans l'Inde orientale, des peuples qui faisaient dessécher, et salaient les Cigales pour servir à leur nourriture, et qu'elles formaient l'objet d'un commerce assez considérable. Mais étaient-ce des Cigales ou ce qu'on appelle aujourd'hui des Cri-

quets, dont il est bien avéré que les Orientaux font encore usage pour aliment. Il pourrait fort bien y avoir eu confusion de nom à cet égard : car il est arrivé à beaucoup d'auteurs de le faire dans ce temps.

On a fait aussi beaucoup usage de la Cigale en médecine. Dioscoride la prescrivait à manger rôtie contre les douleurs de la vessie. Galien l'ordonnait à prendre desséchée pour remède contre la colique. D'autres médecins, après eux, la firent prendre broyée en poudre, dans du vin miellé ou de l'hypocras ; mais ils en faisaient d'abord ôter les ailes, la tête et les pattes ; on prenait cette boisson dans le bain ; ces médecins disaient qu'elle opérait pour la dissolution de la pierre dans la vessie. Un autre médecin poussa l'expérience jusqu'à mêler cette poudre avec du sang de bouc qu'il faisait avaler contre le calcul, et il a dit que la guérison s'en suivait.

La Cigale n'habite que les pays chauds. On ne la trouve point dans le nord de la France ; cependant on l'a prise une fois à Melun, à dix lieues de Paris, il y a environ trente ans, au rapport de M. Latreille, dans son *Histoire générale des insectes*. Réaumur dit aussi qu'un amateur de son temps l'a trouvée en Brie (1). Je ne sache point qu'on l'ait vue jamais s'égarer et s'avancer jusque dans la grande Bretagne, ni en Allemagne. Toutefois, d'anciens auteurs ont écrit, il y a plus de deux siècles, qu'à une certaine année les moissons avaient été dévorées en Germanie, par un nombre prodigieux de Cigales. C'est ici qu'on re-

(1) M. Lefebvre assure qu'on trouve tous les ans la Cigale dans les environs de Fontainebleau, en petit nombre toutefois.

connaît surtout la confusion du nom de la Cigale avec celui du Criquet ; car les Cigales n'ayant pas de mâchoires n'ont pu jamais causer de pareils dommages aux biens de la terre. Au reste, cette confusion a été faite de tous temps dans nos contrées septentrionales par le vulgaire ; et notre La Fontaine, dans la fable de la Cigale et de la Fourmi, a lui-même adopté l'erreur commune, en appelant Cigale ce qui n'était qu'un Criquet. Cette confusion vient de ce que le nord de l'Europe n'ayant point de Cigales, on a appliqué le nom célèbre de ces chanteuses aux insectes qui paraissent les y remplacer par le bruit étourdissant qu'ils font en été dans nos champs.

La Cigale fut jadis chez les Athéniens le symbole de la noblesse et de l'antiquité de race ; à ce titre, ceux qui en avaient le droit, portaient une Cigale d'or pour ornement dans leurs cheveux ; elle était la figure numismatique que les Locriens frappaient sur leur monnaie. On raconte à ce sujet que la rive du fleuve sur laquelle Locres était bâtie, se faisait remarquer par l'abondance des Cigales chanteuses qui s'y trouvaient, tandis que sur l'autre rive du même fleuve, où Rhège était située, près de là, on ne les y entendait jamais chanter. Ce fait paraît attesté par tous les auteurs nationaux qui en ont parlé. Il y avait même une fable populaire qui expliquait ce phénomène de la manière suivante : c'est qu'Hercule ayant un jour voulu chercher le sommeil sur cette rive, fut tellement tourmenté par le bruit du chant des Cigales, qu'il s'emporta en imprécations contre elles et obtint des dieux qu'elles ne pourraient plus chanter dans ces lieux. Les Grecs faisaient encore beaucoup d'autres fables au sujet des Ci-

gales ; ils disaient que les Cigales étaient jadis des hommes nés du limon de la terre qui enseignèrent aux Muses à chanter ; mais ces hommes avaient une telle passion pour la musique , qu'ils en perdirent le boire et le manger et moururent d'inanition ; les Muses , par reconnaissance les changèrent en Cigales et les douèrent du pouvoir de vivre rien qu'en chantant.

Aristote ne paraît avoir distingué que deux espèces de Cigales, les unes plus grandes qu'il appelle *Achetès* et les autres , les petites , qu'il nomme *Tettigonia*. Aldrovande en figure quatre ou cinq espèces dont il indique les caractères différentiels. L'ouvrage de Mouffet en cite quelques autres encore ; l'auteur avait dans sa collection une espèce qui lui venait de Guinée et une de Virginie. Depuis lors on en recueillit successivement un grand nombre des diverses parties du monde.

Un ouvrage curieux , sous le rapport de la science , et que j'ai vu à la Bibliothèque du roi , la grande Encyclopédie chinoise , imprimée au Japon , dans les premières années du dernier siècle , contient un volume spécialement consacré aux insectes , et deux espèces , ainsi qu'une nymphe de Cigale , y sont figurées en gravure sur bois , absolument dans le genre des gravures d'Aldrovande et de Mouffet. La première espèce y est appelée proprement Cigale , en chinois *Tchen* ; la seconde , Cigale sauterelle , *Tchen tse* , et la nymphe , *Tchen touy* , c'est-à-dire Cigale à peau qui tombe comme celle du serpent. Ces espèces paraissent ressembler aux Cigales du Frêne ou Hæmatodes , quoique nous ne connaissions point d'individus semblables qui nous viennent de la Chine. Du reste

ce que j'ai déjà traduit de ce grand ouvrage, absolument inconnu des naturalistes en Europe, me rend très-curieux d'en traduire davantage, bien que la science ne me paraisse pas y être plus avancée qu'elle ne l'était à peu près parmi nous avant les Réaumur et les Linné.

(Voyez le travail de M. Germar, qui a donné un tableau des espèces du genre, *Revue Entomologique*, t. II, p. 49.)

DESCRIPTION DE DEUX NOUVELLES CIGALES.

M. Germar nous adresse, comme complément du travail qu'il a publié dans cette *Revue* (t. II, p. 49), sur les Cigales, les descriptions des deux nouvelles espèces suivantes :

✓ *Thlasia* (famil. *Cercopidum*). Caput supra infraque deplanatum, fronte infera, angusta, oblonga. Ocello in medio verticis. Oculi angusti, oblongi. Elytra apice irregulariter reticulata. Tibiæ posticæ serrato-spinosæ.

Descr. Genus affine *Ledrae*, sed corpore magis deplanato, oculis multo angustioribus, hypostomate multo breviori, tibiisque posticis non dilatatis dissimile. Caput scutatum, planum, subtrigonum, fere semicirculare, lateribus postice oculis angustis, oblongis, haud prominulis terminatum. Ocelli in medio verticis, parum distantes. Frons infera oblongo-ovata, genis latis, impressis, apice truncatis, pone frontem productis, rotundatis. Rostrum pedes intermedios via attingens. Antennæ in fovea in medio genarum insertæ, brevissimæ, setigeræ.